



Groupe ZUR
création 2005, 2006 et 2007

Aveuglés par la profusion de données sans donne, nous oublions les donneurs, nous, l'humain.

Le hasard des rencontres produit la richesse et la profondeur de notre travail, si nous nous étions choisis par compétences ciblées nous n'aurions pas ce quelque chose qui émeut le public et qui va au-delà de nos spécificités. Une sorte de reconnaissance de l'humain, du sensible de chaque personne dans un univers commun.

Si nous décidions les lieux de présentation du travail par commodité et non par curiosité, nous arrêterions la surprise, l'étonnement, la découverte. Nous ne montrons pas une sensibilité artistique, une esthétique, mais nous préparons une zone où le sensible devient visible. Un état créatif d'avant la différenciation des envies, la spécialisation du cerveau. L'état du "tout est possible", dionysiaque et immortel. Cet état dialogue avec son miroir, tragique et mortel, du "rien ne va plus", du spécifique et compétent, dialogue sans possibilité d'opposition ni de compréhension, puisque les deux états existent dans le temps et s'expriment dans l'espace, dans la même personne.

Nous ne voulons pas arrêter les données, nous voulons en choisir certaines pour qu'elles se parlent, qu'elles se connectent vraiment et non virtuellement, qu'elles aient le temps de se voir, de se représenter, de se donner, sans le souci de la vitesse et du temps actuel, dans les soucis du présent et du vivant.

Le public est celui qui permettra de rendre lisible ces connexions, il arrivera de quelque part et se laissera entourer par les événements et ensuite tout disparaîtra où reviendra comme avant, mais quelques traces resteront. La mobilité du public et sa verticalité fait partie d'une possibilité active de vivre le spectacle, pas dans un souci de participation, plus dans le souhait qu'il soit un élément participant de l'écriture complexe.

L'actualité est mortelle. Tue la mémoire.

L'hyper existence nie l'existence.

La multiplication des possibilités annule le possible.



En-chantillon

Actes de recherche immédiate sur un lieu avec des hommes en ré-action. Éparses interventions se retrouvant liées par l'union de la progression dans l'espace et de sa profondeur. Unis le temps de le parcourir.

Fragments d'un lieu, d'un moment, d'une intention. Nous récoltons la matière vivante, nous explorons des chemins inattendus. Nous capturons des fragments poétiques. Derrière l'apparence nous cherchons l'essence. Nous impressionnons notre pellicule sensible aux sons, aux idées, aux processus de travail.

Une dizaine d'entre nous partent quelque part, en comité restreint. Nous sommes les éclaireurs du collectif plus important, réunis par les hasards de nos calendriers, de nos vies et de nos envies.

Nous nous avançons pour voir le terrain, nous nous installons provisoirement en résidence dans un lieu. Nous n'avons pas de préférence, intérieur, extérieur, en ville, dans la nature, nous nous laissons surprendre. Nous n'avons que quelques bagages avec nous. Nous débutons le séjour par la prise d'un "instantané" cinématographique qui tient compte des spécificités du lieu existant et qui rend compte de ce qu'il nous inspire. Ensemble nous explorons les lieux à partir d'un lexique de départ (commun à tous les groupes d'éclaireurs) : le seuil - la porte - la mémoire - le noir et blanc/la couleur, le mobile/l'immobile... au moyen du cinéma, du jeu, du son, de la parole, de la peinture... Il y a autant de thèmes dans notre lexique et de sujets d'explorations que de protagonistes.

Nous cherchons un jeu ; nous inventons les règles en fonction du terrain. Nous sommes là pour glaner, cueillir, ramasser, collecter.

En projetant les images obtenues sur le support d'origine, nous créons peu à peu une situation vertigineuse que nous faisons évoluer par notre présence, par la lumière, par le son et tous nos moyens...

À la fin de notre installation provisoire, nous montrons ce que nous avons vu aux habitants du terrain, à partir de l'ébauche de la règle, selon les possibilités d'accueil de l'espace investi et la volonté des organisateurs et des artistes participants à l'**En-chantillon**.

Et puis nous quittons les lieux, ne laissant sur place pour seule et unique trace de notre passage, celle laissée dans la mémoire des témoins de notre représentation.

Un travail de témoignage débute pour informer le reste du collectif de ce qui aura été entrepris sur place. Un rapporteur s'en charge par le biais de l'image et de l'écrit.

Plus tard, un nouveau groupe d'éclaireurs se forme. Il pousse l'exploration de notre lexique vers d'autres contrées en utilisant d'autres moyens.

À ce jour, deux **En-chantillons** se sont déroulés. Le premier en avril 2004 au **Vélo Théâtre à Apt**, le deuxième en octobre 2004 à **la Ferme du Buisson à Marne-la-Vallée**.

Vont suivre un **En-chantillon** en octobre 2005 aux **Allumettes à Angers** (autoproduction), un autre en Novembre 2005 à **Torres-Vedras au Portugal**, un en décembre 2005 à **l'Abattoir - Chalon dans la Rue à Chalon-sur-Saône**, un en février 2006 à **Viseu au Portugal**, un autre en juillet 2006 à **Montemor au Portugal**. Les dates au Portugal sont soutenues par le projet européen Mira avec le Centre Culturel de Belém, Lisbonne.

*Face à l'escalier
dont chaque marche
est le plateau d'une balance*

*Vite ! Je te dis vite !
Ce que je te dis va vite !
Ce que je ressens va vite !
Ce que je comprends, c'est lent.
Mon cœur est lent.
Mon souffle est lent.*

*Le seuil : l'endroit même du passage,
lieux de transit mais aussi
de temps suspendu,
d'espace suspendu, intemporel,
intersticiales, ailleurs.*

Lieu de vide épais.

*De passage
entre avant et après
mais qui n'est pas le maintenant.
Il est ailleurs.*



in-Affresco

Acte de recherche réfléchi, par ricochet, par instantanés qui se pérénisent dans un espace vide avec des hommes en constell-action.

Fresque recomposée - Surimpressions - Fixation de fragments

Et puis vient le jour où les différents groupes d'éclaireurs se retrouvent. Pour cela, nous choisissons un lieu vidé. Un lieu qui n'est plus celui qu'il était et qui n'est pas encore celui qu'il sera. À moins que ce soit un lieu neutre.

Enrichis des diverses expériences que nous avons menés en petits groupes durant les *En-chantillons* et que nous nous sommes préalablement transmis au moyen des rapporteurs, nous cherchons à mettre en connexions les différents noyaux poétiques et formels expérimentés.

Une logique de rencontre, de télescopage qui se joue du temps, de la géographie, de l'identité des protagonistes s'impose à nous. Les images, les sons, les voix, les gestes, les lieux, les expériences jadis éparses et distantes s'articulent et se répondent. Nous cédon à la jubilation des connexions et une vaste fresque se met à jour sous nos yeux, une sorte d'atlas d'un monde à la fois réel, puisque traversé, et imaginé puisque revisité.

En partant du plan, en franchissant un/des seuil(s), nous passons d'un dedans vers un dehors, d'un avant vers un après. Nous travaillons dans un enduit frais afin de s'imprégner mutuellement dans la profondeur. Différentes couches se superposent et par transparence, nous pouvons, naviguer dans l'épaisseur du temps et de l'espace. Dans cette fresque, des passages, tantôt fenêtres ou portes d'où sortent ou apparaissent des personnages, tantôt des visions d'univers ou de moments fugitifs, un mot, une parole, tantôt simple isthme, langue de terre entre deux terres.

Le temps n'y est pas linéaire ; parfois, sur un mouvement, il semble sur le point de s'arrêter, de s'étirer à l'infini, puis sans que l'on sache exactement pourquoi, s'accélère jusqu'à s'emballer. Ce qui semblait au premier abord un mur, s'agite puis se décompose par parties en succession de plans et de volumes différents révélant d'autres espaces, entourant ou séparant le public.

Il nous offre alors une vision de l'intérieur/extérieur, du recto/verso... d'un univers que l'on croyait connaître. Les personnages que l'on croisait d'abord se retrouvent parfois enfermés dans ce décor qui n'a jamais été un plan... Cette fois ce n'est pas le lieu qui entre en résonance avec nous (les En-chantillon) mais nous qui faisons sonner et résonner le lieu.

Le corps du public et de nous action-acteurs se déplaçant dans la fresque lui enlève sa platitude frontale et bidimensionnelle, lui rajoutant un espace et une profondeur de sens et de poésie, lié au caractère éphémère de la vie humaine.

Il s'agit de la tentative d'une vision des connexions, d'un stade ultérieur de compréhension, pas supérieure, mais autre. D'une tentative de vision globale des interventions effectuées auparavant, avec un soucis d'écriture complexe, au-delà des poétiques personnelles et des découvertes in situ, comme le corps calleux, l'isthme de notre cerveau.

Dans *in-Affresco*, nous essayons de rendre visible et lisible notre travail, pour que le public devienne ce corps calleux, là où les connexions créent du sens et de la conscience.

Deux *in-Affresco* sont à venir. Le premier aura lieu en septembre 2006 à **la Ferme du Buisson** et le deuxième en octobre 2006 au **Centre Culturel de Belém au Portugal**. Chacun regroupera la totalité du collectif ZUR.

*L'extérieur est à l'intérieur
et plus rien pour nous abriter.*

*Le vert tendre s'oppose
à l'oxyde de fer,
le verre brisé dessine
autant de silhouettes.*

*Au début une vision, un son,
une distorsion, malaxé, retourné,
trituré, pris dans un chemin
à la rencontre d'autres,
diffusé ensemble,
projeté au dessus d'un dedans,
en dehors du tout.*

*Je décide d'ouvrir la fenêtre
de ma chambre.*

Pour regarder le jardin ?

*Pour poser mon regard
sur les arbres au loin ?*

*Pour guetter un nuage
dont la forme me serait familière ?*

Pour commencer la journée ?

Pour quitter la nuit ?

Pour changer d'air ?

Pour chercher la couleur ?

*Une fois cette fenêtre ouverte,
je ne suis plus tout à fait le même, et
pourtant, ne ce sont écoulées
que quelques secondes.*

*J'aimerais donner de l'épaisseur
à ce moment, le dilater,
le ralentir à l'extrême,
afin de pouvoir explorer
tranquillement ce moment
qui me fait basculer
d'un état à l'autre.*

*...Un autre bruit résonne,
une autre porte.
Il s'approche,
il croit voir un visage,
c'est une femme,
une vieille femme.
Elle tourne autour d'une table,
il y-a une chaise vide.*

*Par cette porte,
une autre porte se faufile.
La femme s'éloigne,
la porte disparaît...*

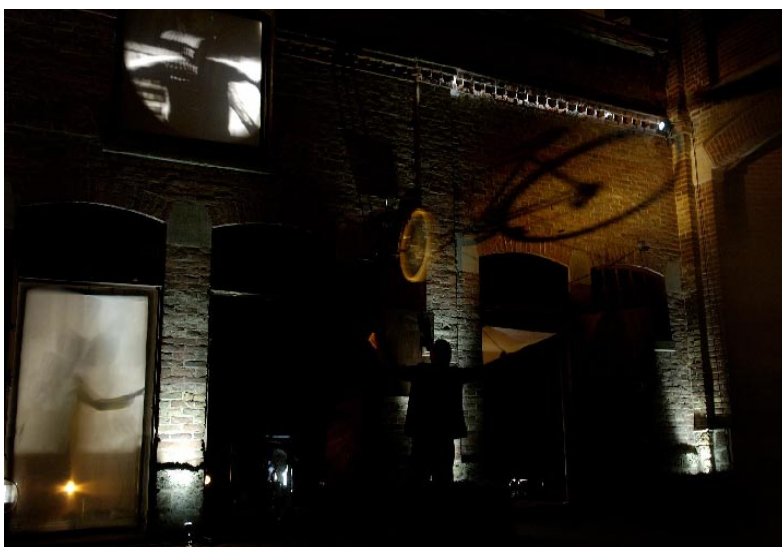


Après une résidence d'écriture collective à l'atelier 231 à Sotteville les Rouen en mai 2005 et deux «En-chantillon» qui ont déjà eu lieu, le projet trouvera sa forme à travers les futurs «**En-chantillons**» : résidence in situ, en comité restreint, huit à dix personnes du groupe pendant deux semaines, et les « **in-Affresco**», résidence où nous nous retrouverons tous ensemble, les 21 personnes du collectif durant 3 semaines, représentations comprises.

En-chantillon d'Apt
au Vélo Théâtre



En-chantillon des écuries
à la Ferme du Buisson



co-production : A.T.H. associés - Groupe ZUR - St Barthélémy d'Anjou / Atelier 231, Centre National des Arts de la Rue - Sotteville Lès Rouen.
avec le soutien du Ministère de la Culture (D.M.D.T.S.) et de la D.R.A.C. Pays de la Loire.
L'association A.T.H. associés - Groupe ZUR est soutenue par la Ville d'Angers et la Région Pays de la Loire.

